

**Note au professeur Jean Richard, Université Laval, Québec**  
*envoyée à l'occasion d'un cours à l'automne 2008*

**Une analogie anthropologique de la tri-unité de Dieu<sup>1</sup>**

Gérard SIEGWALT

C'est vrai que j'introduis le concept de « trinité » dans cette section pourtant essentiellement philosophique. Mais, emprunté comme tel à la théologie chrétienne, il y figure précisément comme concept, et c'est comme tel qu'il est éclairé dans la présente section. Celle-ci vise à montrer avant tout la structure non seulement ternaire, mais trinitaire du réel (la distinction entre les deux termes est explicitement faite : il ne s'agit pas simplement d'une réalité à trois pôles, mais de cette réalité en tant que récapitulatrice) : le réel cosmique-naturel tout comme le réel humain est structuré (pour la perception pensante, donc lorsqu'il est pensé) de manière trinitaire. Les exemples donnés comme « analogies » (la démarche est inductive) sont sensés être « parlants » par eux-mêmes : je ne pense pas qu'ils soient un obstacle pour l'agnosticisme, puisque tout un chacun est renvoyé par ces exemples au seul « maître à penser » qui vaille en philosophie, à savoir le réel. La question en fin de compte est : ces exemples (ou « analogies ») sont-ils, ou non, éclairants de la structure relationnelle constitutive du réel ? J'ai dit ailleurs que la pensée est la faculté de percevoir le « entre » (*das Zwischen*, Martin Buber), c'est-à-dire la relation entre les êtres et les choses. Cette section souhaite, dans ce sens, être de l'ordre de la pensée.

Reste la question de la trinité de Dieu. Elle fera l'objet de la partie III. Cette question ne porte pas seulement sur la relationnalité entre Dieu et le réel et donc sur l'interrelationnalité constitutive du réel, y compris Dieu (en tant que Dieu *de*, à savoir *du* réel créé) ou, philosophiquement parlant, la transcendance (en tant que transcendance *de*, à savoir *de* l'immanence). Elle a trait à l'intrarelationnalité de Dieu. Je parlerai à ce propos des trois « manières d'être » de Dieu, du même Dieu qui est le Dieu un et unique de la confession de foi (Dt 6, 4). Pour aider à la compréhension de cette affirmation, je prends souvent (oralement) l'analogie anthropologique suivante (qui, comme telle, a sa place ici, dans cette section philosophique). Regardez moi, comme de mon côté moi je vous regarde, vous – un tel ou une telle qui êtes là devant moi. Nous nous regardons, nous sommes extérieurs l'un, l'une à l'autre, à jamais un mystère l'un-e pour l'autre, à jamais autres (principe de l'altérité). Chacun, chacune de nous a une manière d'être par laquelle nous sommes à jamais irréductibles l'un-e à l'autre, et dans ce sens à jamais transcendant-e-s l'un-e par rapport à l'autre. Mais ce n'est qu'une manière d'être qui nous caractérise. Il y a aussi notre visage par lequel nous sommes tournés l'un-e vers l'autre. Par le regard de mon visage, j'établis une relation à l'autre, à vous comme autre, et je peux souligner cette relation par ma parole par laquelle je m'adresse à vous (ou vous, réciproquement, à moi). Par mon visage, et par ma parole, d'autre (que vous) je deviens votre vis-à-vis, *Mitmensch*, co-humain, partenaire. Celui, celle qui selon la première manière d'être est à jamais autre que vous, à jamais « hors de » vous (analogie : Dieu est à jamais *extra nos*), devient, par son visage par lequel il ou elle est tourné-e hors de soi et donc tourné-e vers l'autre, (il ou elle devient) « pour » l'autre (analogie : Dieu, par son visage qu'il prend dans son « Fils », dans sa « Parole », est Dieu *pro nobis*). À côté de notre manière d'être par laquelle nous sommes transcendant-e-s l'un-e par rapport à l'autre (manière d'être transcendante), il y a notre manière d'être immanente, tournée vers

---

<sup>1</sup> Texte inédit. Note envoyée, à sa demande, au professeur Jean Richard, de la faculté de théologie à l'Université Laval de Québec, à l'occasion de son cours donné, à l'automne 2008 à l'Université du Troisième Âge, sur le volume V.1 (*Théologie théologique : De la transcendance au Dieu vivant*) de la *Dogmatique pour la catholicité évangélique (D.C.E.)*. Dans la partie II, proprement philosophique, de ce volume, il est question de « la relationnalité en l'Être (Dieu) lui-même » voire de « la trinité de la transcendance », les notions de « Dieu de la foi » et de « trinité » n'étant explicitées que dans la partie III, spécifiquement théologique.

l'immanence, en l'occurrence vers le réel perceptible en général et vers vous, comme autre que moi, en particulier (analogie : Dieu dans sa manière d'être immanente, par laquelle il est tourné hors de soi vers nous et vers toute l'immanence, c'est, en langage théologique, sa manière d'être en tant que Créateur et Rédempteur). Mais il y a une troisième manière d'être qui nous caractérise : l'autre – vous –, si une relation effective s'établit entre nous, ne restez pas mon vis-à-vis mais me devenez intérieur-e : j'ai une image de vous en moi, vous êtes présent-e en moi, chacun-e à sa façon, selon son identité propre, sans fusion (vous restez autre), mais aussi sans séparation (vous n'êtes pas que autre, étranger ou étrangère, inaccessible, lointain-e, voire indifférent-e) : vous êtes pour le moins mon *socius*, co-humain-e à tel titre ou tel autre, pour le mieux mon « prochain » : vous êtes en moi, je vous porte en moi, s'il y a lieu la réciproque est vraie et vous me portez en vous (analogie : le Saint-Esprit comme manière d'être présente de Dieu : il habite en nous, *in nobis*). Cet exemple anthropologique peut se conjuguer (comme explicité à l'instant) dans le sens de l'interrelationnalité interhumaine ; il peut aussi se conjuguer dans le sens de l'intrarelationnalité humaine : je suis un mystère à mes propres yeux (je suis à jamais autre pour moi-même) ; je suis mon propre vis-à-vis dans la relation que j'entretiens avec moi-même et sans laquelle je ne deviens pas pleinement moi-même (cette relation à moi-même peut s'expliciter dans l'effort de « me » nommer moi-même à moi-même ; dans certains cas, une relation d'aide peut y contribuer, comme un accompagnement spirituel ou psychologique tel une psychothérapie ou une psychanalyse...), et je suis intérieur-e à moi-même.

Un dernier mot sur l'unitarisme. Sa vérité tient à l'affirmation de l'unité et de l'unicité de Dieu. Son insuffisance tient au fait d'une part qu'il ne perçoit pas (comme cela apparaît dans Dt 6, 4) que cette affirmation (de l'unité et de l'unicité de Dieu) est de l'ordre d'une récapitulation, d'autre part qu'il élude la question de l'inter- et de l'intrarelationnalité tant du réel (singulièrement humain) comme tel que de Dieu.